



Danièle Bigata

Conviviale et discrète

A Saucats, Icare et Bacchus prennent la pause sous les arbres. Narcisse, fier gardien d'une belle maison de pierre, tient compagnie à de sensuels bustes.

Mirages ? Point du tout.

Auprès d'une artiste aussi inspirée que Danielle Bigata, toutes les rencontres sont possibles.

Vous vous présentez comme une femme "sculpteur monumental figuratif en taille directe". Que faut-il comprendre ?

Je sculpte avec ma masse et mon burin des blocs de marbre, qui peuvent peser plusieurs tonnes, pour élaborer des figures de taille réelle. Nous sommes seulement une dizaine en France à travailler de cette façon. Mais je réalise également de petites pièces comme des mains, qui restent mon sujet de prédilection. Ce sont alors des moulages de pierre, coulés dans le bronze. Je viens d'ailleurs de façonner un bronze de la main de l'écrivain Jean Vautrin, un ami.

En passant à Saucats, on ne peut que remarquer votre maison, certaines de vos œuvres sont exposées dans votre jardin, visibles de tous. Il est évident que vous ne cultivez pas le mythe de l'artiste retiré du monde.

Mon arrivée à Saucats date d'il y a 14 ans et je peux parler d'une intégration totalement réussie. Je suis née à Bordeaux et même si mon envie de voyager et mon besoin de découverte me font parcourir le monde, j'ai choisi la Gironde comme point d'ancrage. Je trouve à Saucats les conditions nécessaires à mon inspiration : la convivialité et la tranquillité. Même si je travaille seule,



j'ai besoin d'avoir de bons contacts avec ceux qui m'entourent pour travailler sereinement. Les habitants de Saucats connaissent mon travail : dès que j'ai fini une œuvre ils sont les premiers à la découvrir. Je les invite à des journées portes ouvertes, ici, chez moi.

Une fois l'œuvre terminée, comment estimez-vous que le moment est venu de la laisser au jugement du public ?

Tout d'abord, je sais quand mon œuvre est finie. Un sculpteur perçoit exactement, avant même de commencer à tailler son bloc, quelle sera son œuvre. Il n'y a pas d'improvisation. L'une des raisons est que le sculpteur n'a pas le droit à l'erreur : lorsque l'on taille, chaque coup de burin est définitif. Cette détermination n'enlève pas le doute. Je peux être satisfaite de mon œuvre un jour et sceptique le lendemain. Je sculpte depuis 25 ans mais j'ai vraiment franchi le pas il y a 5 ans quand j'ai décidé

On peut découvrir les œuvres de Danielle Bigata à Gradignan (au Théâtre des quatre saisons), *L'enfant et la musique*, *Sancho Pansa* et *Don Quichotte* à St-Symphorien, le buste de François Mauriac au collège Mauriac, et, à la base aérienne de Cazaux, le buste du commandant Marzac.

que je ne ferai plus que cela et, surtout, que j'exposerai. C'est seulement à ce moment-là que je me suis sentie en possession de moyens techniques suffisants.

Vos marbres sont de taille humaine, ce qui leur donne beaucoup de présence ; ils semblent réellement habiter votre jardin et votre atelier. Quel sentiment vous lie à eux ?

Avant tout, je vis intensément chacune de mes créations. Il m'arrive de passer plus d'une année sur un bloc de marbre pour arriver à lui donner la forme exacte à laquelle je veux aboutir. Je dois alors me battre avec la matière. C'est une relation très physique. La satisfaction, je ne l'ai qu'au moment où, avec de la pierre ponce et de l'eau, je polis la pierre pour, par exemple, faire ressortir le muscle d'un corps. Tout cela fait que je suis extrêmement attachée à mes œuvres, elles représentent ma famille. Pourtant, je suis bien consciente, à chaque fois que je commence à travailler une pièce, qu'elle est destinée à la vente.

On entend souvent dire : "le marbre, c'est froid". Que répondez-vous ?

Je dis toujours : "Touchez, caressez". J'ai d'ailleurs réalisé un buste que j'ai baptisé "caresse sensuelle". Une main anonyme vient entourer le dos d'une femme.

L'âge de la maturité

Danielle Bigata, sculpteur à Saucats, vient de faire la présentation officielle de sa dernière œuvre monumentale en marbre noir. Après deux ans et demi de travail, elle l'a intitulée « Gaïa, Terre des hommes »

Avec cette sculpture, « Gaïa, terre des hommes », Danielle Bigata s'est attaqué au monumental. Mais cette fois, elle est en marbre noir. Un magnifique bloc qui pesait 3 tonnes à l'arrivée, et qu'elle est allée choisir dans la carrière de Marquiña au pays Basque espagnol, mais une idée toute simple en tête, celle de l'Europe, et des accords de Masstricht, « l'Union fait la force ».

UNE IDÉE FORCE

Des premiers dessins sont nés une maquette en terre qui représente deux hommes luttant au-dessus du globe terrestre. « Ils devaient naître de la terre, explique le sculpteur, et c'est elle qui est devenue le sujet principal ». Il aura fallu huit mois de travail étalé sur deux ans et demi, car elle a dû participer au concours international organisé en Allemagne par la ville de Biberach pour une commande qu'elle a d'ailleurs obtenue de trois personnages en habits de fête. Les sculptures ont été mises en place en août dernier, et les plâtres grandeur nature sont aujourd'hui encore installés dans son jardin.

De l'énorme bloc de pierre noire toute veinée de blanc comme irriguée d'un sang minéral, de la terre semble irradier une énergie qui se propage dans les hommes qui, par-delà, s'étreignent et s'aident mutuellement à naître de ses entrailles fécondes. Deux hommes dont seuls les dos, les cuisses et les crânes sont en train de s'extirper de la matière indifférenciée. Leurs yeux n'ont pas encore vu la lumière du soleil. Un soleil qui a pourtant accompagné jour après jour le travail du burin sur le marbre, taille directe qui requiert une vigilance et une prise de décision immédiate quel qu'en soient les conséquences. Il lui aura fallu sept burins au carbure de tungstène pour venir à bout de l'œuvre aujourd'hui achevée et qu'elle considère comme une œuvre de maturité, une étape qui lui était nécessaire d'aborder.

Posée dehors, sur le pas de la porte de son atelier, jour après jour, Gaïa a muri aux rayons du soleil qui sont venus lui caresser les flancs et révéler les veinules, qu'elle a su

utiliser pour l'épaule de l'un ou la rotule de l'autre. Icare, Bacchus et Narcisse. Faire le tour du jardin de Danièle Bigata à Saucats équivaut à appréhender le cheminement des cinq ou six dernières années.

Deux « Icar, les racines du ciel », une œuvre monumentale en marbre blanc d'Italis, découpé dans la carrière de Michel-Ange, du son Bacchus en bronze, un Narcisse entièrement absorbé par son image et pétrifié dans cet acte fou est sorti de ses mains. A 5 heures du soir, le soleil hivernal vient juste inonder de lumière le creux entre le visage et l'encolure odorante et douce du cheval de son « Amazone-osmose ».

L'atelier, qui se prépare à accueillir les maires et les personnalités pour la présentation de son dernier travail, recèle des sculptures plus petites, mais aussi la première, un corps d'homme en taille directe, celle en laquelle germe déjà tout son travail de sculpteur influencé par Michel-Ange, Rodin et Camille Claudel, ainsi que par Carpeaux.

Michel-Ange, elle a appris à le connaître lorsqu'elle s'est présentée à Rome pour s'inscrire dans la plus grande école de restauration de peinture, l'Institut central de restauration de Rome. Elle qui était venue là pour parfaire son apprentissage sur les techniques picturales, a pris un choc frontal avec la

sculpture, et avec Michel-Ange en particulier. « Et puis, dit-elle, j'ai eu la chance et Florence la malchance de subir les inondations de l'Arno, et j'ai participé à restauration de tableaux extraordinaires ».

Sur un plan de travail de son atelier à Saucats sont présentées neuf petite têtes en bronze qu'elle a réalisés d'après des croquis effectués pendant ses voyages qui l'on conduit dans le monde entier. Il y a là des Touaregs, un indien commande, une Ibizienne, un Tibétain à l'air usé, une Burkinabé, et une femme Yanomani, l'une des dernières tribus où elle est allée passer un

mois l'année dernière aux frontières du Vénézuéla, de la Colombie et du Brésil.

Cette année, c'est vers l'Afrique du Sud qu'elle va diriger ses pas, et à la découverte du Botswana et du Zimbabwe, où elle désire rencontrer les sculpteurs du village de Tengénége qui travaillent la pierre de serpentine.

Gaïa attendra son retour et le public aussi avant de pouvoir avoir la chance d'approcher l'œuvre de près lors d'une journée portée ouverte qu'elle n'a pas encore fixée, mais patience.

FRANÇOISE CITTONE



Danielle Bigata, au marbre noir, une œuvre prométhéenne (Photo G. Cittone)

Mesdames, Messieurs,
Chère Danielle Bigata,

Commençons par la bonne nouvelle, de toute façon je n'en ai pas de mauvaises : Vous pouvez, vous devez même toucher les marbres et les bronzes de Danielle Bigata. Car seul le toucher et la palpation vous feront retrouver la structure quasi rythmique et la plastique des visages, des corps, des os, des muscles, des ligaments et des artères que sculpte Bigata. En saisissant les oeuvres avec tous vos sens, vous revivrez plus facilement l'histoire de ces figures mythiques.

Peut-être cela rendra-t-il aussi plus compréhensible ce que Danielle Bigata m'a dit hier au cours d'un entretien passionnant : Il faut 15 ans à un artiste pour se familiariser avec le marbre comme matériau et 10 années de plus pour en arriver à une parfaite maîtrise

Danielle Bigata expose ses sculptures depuis dix ans seulement ; elle a longtemps travaillé dans le secret de son atelier. Sa vie d'artiste a commencé très jeune par la peinture, mais la troisième dimension lui a toujours cruellement manqué. Elle, qui a reçu une formation de restaurateur à Rome, est arrivée petit à petit aux arts plastiques, Pourtant, pendant quinze ans, elle a travaillé pour elle-même et sur elle-même.

Nous voyons ici à Pfungstadt 35 sculptures et quelques dessins datant de 1990 à aujourd'hui. L'oeuvre la plus ancienne est la figure de Bacchus, le travail le plus récent une partie du pèlerin de Saint Jacques à Gradignan, une statue en bronze de trois mètres de haut, à savoir le modèle de la tête en terre cuite

Mais quittons cette salle par la pensée pour regarder à nouveaula sculpture en marbre devant l'Ancienne Mairie " Gaia" est dans la mythologie grecque la déesse de la Terre, force de vie et mère du ciel, de la terre et des montagnes. La sculpture " Gaia" de Bigata montre un acte de création. Sortant du magma, deux hommes grandissent en se maintenant et se portant mutuellement , l'un est jeune, l'autre âgé. On ne distingue pas leurs têtes, elles ne son1 pas encore sorties de terre. Danielle Bigata symbolise ainsi l'idée de la force, du soutien mutuel " Gaia" est également symbole de jumelage entre deux villes et d'une Europe unie.

En regardant attentivement, vous verrez une veine blanche traverser le marbre, de nombreuses petites veines partant du centre en direction des deux personnages. Tel un cordon ombilical, ces veines semblent leur fournir force et énergie qu'ils pourront transmettre à leur tour. L'artiste a travaillé deux ans et demi sur cette oeuvre d'un poids considérable. Il ne s'agit pas d'une commande, mais d'un acte de création pure.

Le marbre devient en quelque sorte l'obsession de l'artiste. Souvent elle travaille le marbre foncé de l'Espagne du Nord, il est dur, mais là n'est pas la question Danielle Bigata cherche le meilleur matériau pour ses idées, elle imagine son sujet qu'elle terminera pratiquement dans sa tête avant même que le travail physique ne commence.

Parfois, les choses ne se passent pas ainsi. Prenons le "Narcisse ". Bigata vit dans ce bloc de marbre blanc d'abord un dos courbé. Ce n'est qu'en travaillant qu'il est devenu ce jeune homme mythologique épris de lui-même. De toute façon, les titres des oeuvres ne constituent que des allusions. une tentative pour aider le spectateur à entrer dans le monde des songes et de l'imagination.. Ils nous incitent à réfléchir sur ces mythes oubliés, mais très beaux.

L'artiste montre plutôt une image idéalisée, il ne s'agit pas de respecter les détails, encore moins de fournir une reconstitution. Bacchus, dans la mythologie grecque, est un vieil homme. Dans l'interprétation de l'artiste, c'est un jeune homme insolent de force et au sang généreux mais qui reflète tout à fait les bons côtés du vin. Regardons cette tête du Christ | le veinage très particulier du matériau a très vite décidé du choix de l'artiste. Les lignes grises, les fibres ou coulures font penser au sang qui ruisselle. Comme nous l'avons déjà vu avec la sculpture " Gaia" non seulement compte le travail du sculpteur, mais également la façon dont il sait habilement tirer parti des veinages du matériau. Quand il s'agit de travailler le bronze, l'approche est plus facile : c'est l'idée qui détermine le travail. La sculpture de Moïse, de style réal-expressionniste comme toutes les oeuvres de **Bigata**, est peut-être le meilleur exemple de cette force dynamique qui se dégage des têtes et des personnages créés par l'artiste. En s'inspirant en cela de l'exemple d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, elle suit, sans jamais les imiter, une excellente lignée. Elle se plaît aussi en compagnie de la musique de Beethoven, Mozart et Mahler ; voici un petit buste en bronze de Mahler qui le prouve.

Le bronze et le marbre lui servent aussi souvent à représenter la main humaine qui est, pour l'artiste, une des caractéristiques les plus importantes de l'homme, Et voici enfin, un petit bronze sur notre gauche dont l'original, un groupe en habits traditionnels, se trouve depuis 1994 sur la Place de l'Eglise de Blberach an der Riss .

Je ne voudrais pas manquer de vous parler également des dessins de Danielle Bigata. L'artiste porte toujours sur elle un petit bloc de dessin, surtout lors de ses voyages lointains qu'elle entreprend une fois par an. De retour à l'atelier, elle en tire ces grands dessins qui ne constituent pas des portraits au sens propre. Il s'agit plutôt de synthèses de visages humains dont l'expression l'a frappée en parcourant notamment le Mexique, l'Inde, le Népal, le Kenya, la Tanzanie,.. des visages rencontrés et qui ont laissé leur empreinte.

En fait, nous devrions tous pouvoir nous rendre à l'atelier de l'artiste pour la regarder travailler. Jean Vautrin a trouvé des mots très parlants, presque poétiques pour décrire comment approcher du regard l'oeuvre de Danielle Bigata. Je voudrais vous citer ces quelques phrases :

(citation Jean VAUTRIN)

Abandonner l'espoir, il n'en doit pas être question pour vous, chère Danielle Bigata. Vous présentez ici à Pfungstadt un témoignage impressionnant et éloquent de toutes les facettes de votre art, de votre regard implacable. Certes, chaque oeuvre d'art réussie doit un peu à la chance, Mais, sans être le Narcisse en marbre, n'avons-nous pas tous besoin, en chemin, de ce soupçon de chance ?

Peut-être - et permettez-moi d'émettre cette hypothèse avant de terminer - peut-être le nombre de personnes se tournant vers l'art croît-il de plus en plus parce que l'art procure des moments de bonheur, toujours renouvelés et parfois inattendus, par la simple contemplation délicieuse des figures, des formes, des couleurs, des structures, comme par le dialogue profond qui se noue avec l'artiste.